

Une filiale dauphinoise de l'abbaye d'Ambronay : la vieille église d'Amblagnieu

Dans le beau site du pays des carriers s'élève la vieille église d'Amblagnieu.

Son existence est signalée sous le nom « *Ecclesia d'Amblagnieu* » dans le plus ancien pouillé de la province de Lyon, rédigé vers 1225. Elle est mentionnée également dans les comptes diocésains de la fin du xiv^{me} siècle (1).

Jusqu'au Concordat napoléonien, elle fut le centre d'une paroisse de l'ancien archiprêtre lyonnais de Morestel.

Dédiée à saint André et à saint Laurent, elle relevait du patronage de l'abbé d'Ambronay. Les Bénédictins de ce monastère avaient fondé à Amblagnieu, à une date inconnue, un petit prieuré qui n'eut d'ailleurs qu'une durée éphémère (le prieuré « de Amblagniaci in Delphinatu » des documents des monastères bénédictins) (2).

Avec le prieuré Notre Dame d'Heyrieux, c'était la seule fondation dauphinoise de l'abbaye d'Ambronay qui comptait parmi ses anciennes possessions 13 prieurés et 6 doyennés (3).

Signalons, cependant, l'existence d'une autre dépendance dauphinoise, l'ancienne église de Bouvesse (*Ecclesia Bovesi*) dédiée à saint Christophe, qui avait au xiii^{me} siècle comme patron, le prieur de Saint-Saturnin (Saint-Sorlin de Cuchet) ; puis, à partir du xiv^{me} siècle, l'abbé d'Ambronay lui-même.

On sait que le monastère Notre Dame d'Ambronay fut fondé à la fin du viii^{me} siècle par saint Barnard. Après avoir été abbé de ce couvent, il devint archevêque de Vienne et laissa son vocable à la belle église collégiale de Saint Barnard de Romans.

Ambronay fut mis en commende au xv^{me} siècle, puis affilié à la congrégation de saint Maur, le 31 juillet 1561 (4).

Ceci explique pourquoi les « religieux de la congrégation de saint Maur » sont qualifiés de « prieurs d'Amblagnieu » dans un acte des archives de l'Isère de l'année 1655 (5).

La filiale bénédictine d'Amblagnieu, peut-être un simple « prieuré-eure », n'a pas laissé de traces ; cependant, le titre de « prieur d'Amblagnieu » était encore porté par un moine, au xvii^{me} siècle : Mgr Camille de Neuville note, lors de sa visite pastorale faite à cette paroisse, le 14 août 1654 : « pour servir la cure, pendant l'absence du recteur, nous avons commis frère, Noble Antoine d'Estrange, religieux de saint Benoît et

(1) Longnon: *POUILLE DE LA PROVINCE DE LYON*, p 17 et 46
(2) Pilol de Thorey : *NOTES SUR LE PRIEURÉ D'AMBLAGNIEU*, m.s.s. Bibliothèque Grenoble R. 7.906, no 629.
(3) M.C. Guignes: *DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE de l'Ain*, p. 5
(4) J. Beyssac : *ABBAYES ET PRIEURÉS DU DIOCESE DE LYON 1933*.
(5) Archives de l'Isère B. 956

79

prieur d'Amblagnieu, trouvé capable par nous, après deux examens et moyennant salaire compétent. » (6).

**

En temps que patron de l'église, l'abbé d'Ambronay devait assurer « la portion congrue » au desservant de la paroisse d'Amblagnieu et, en même temps, il était tenu de veiller à l'entretien du sanctuaire, c'est à dire du chœur et du clocher, la nef restant à la charge des paroissiens et les chapelles à celle des fondateurs.

En contrepartie, l'abbé levait la dime du lieu, sur laquelle les pauvres de la paroisse avaient droit à une part, « à la forme de l'arrêt de la souveraine cour du parlement de Dauphiné qui est la 24^{me} partie ».

En 1613, l'ensemble de la dime est accensée, c'est-à-dire affermée pour 40 seytiers de bled sur lesquelles le curé touchait sa portion congrue en nature.

En 1654, ce revenu de la cure représentait « 6 seytiers de bled sur le gros, le tiers de Forge, des pailles et la neuvième du froment, seigle et avoine » de la récolte de cette dime (7).

Au xvii^{me} siècle, le curé de Saint André et de Saint Laurent d'Amblagnieu possédait en plus quelques modestes rentes foncières dont il donne un dénombrement, à la Chambre des comptes en l'année 1543 (8).

**

La population villageoise était fort clairsemée autrefois. En 1458, il n'y avait que six familles soumises à la taille, c'est-à-dire à Pimpôt, à Amblagnieu, 5 à Tournou et 16 à Marieu. Deux siècles plus tard, en 1654, on comptait 170 communians dans la paroisse ; en 1696, environ 284 habitants pour l'ensemble de ces trois villages qui formaient « la communauté d'Amblagnieu » (9).

A cette époque, Amblagnieu, Marieu et Tournou, détachés de l'ancien mandement de Quirieu, constituaient une même tailabilité, dans l'élection de Vienne, fixée pour l'imposition à 7 feux demi et huitième, d'après Guy Allard (10).

**

A l'heure actuelle, l'église d'Amblagnieu ne sert plus au culte et le village qui l'entoure « du gracieux désordre de ses maisons » relève de la paroisse de Porcieu qui a pris la première place. Mais ce pittoresque sanctuaire se dresse toujours sur un espèce de promontoire à proximité de profondes excavations d'où l'on a extrait, jadis, une pierre d'admirable couleur.

De ce point, la vue s'étend sur les montagnes du Bugey, superbes à toutes les heures du jour ; ainsi s'exprime M. le cha-

(6) Archives du Rhône I.G. 48.
(7) Archives du Rhône I.G. 48.
(8) Guy Allard: *RECHERCHES SUR LE DAUPHINE* m.s. Bibliothèque Grenoble U. 439, tome I, folio 191
(9) Abbé Lanfrey: *CHEZ NOUS*, p. 261; et archives de la Charité E. 124
(10) G. Allard: *DICTIONNAIRE DU DAUPHINE*; tome I, p. 30 et tome II p. 450

79

noine André Chagny, dans son beau livre consacré aux « Sites et Monuments de la région de Crémieu » (11).

Et il ajoute : « Cette église dont la silhouette rappelle celle de son humble sœur de Greville si cordialement peinte par le pauvre et grand Millet, fait encore de loin assez bonne figure. De près, elle donne l'impression presque douloureuse des êtres qui luttent contre la décrépitude et la mort ».

**

Sur une base qu'on pourrait croire romane, le clocher érige sa tour de forme carrée, percée de baies géminées et de triplets.

Les lourdes loses ont défoncé la toiture du monument qu'elles avaient mission de protéger ; une véritable flore d'herbes folles et même d'arbrisseaux peuplent à présent ses combles défoncés.

Dès le seuil, le lamentable aspect de l'édifice se révèle : c'est une ruine. La nef sur laquelle s'ouvrent plusieurs chapelles du xv^{me} siècle, a sa voûte, en pierre de tuf, à moitié effondrée. Le chœur ne vaut guère mieux : de forme carrée, il est bandé d'ogives qui s'amortissent sur des sculptures assez frustes, mais curieuses. Des baies cintrées, une fenêtre de style ogival flamboyant, éclairent cette abside et montrent que ce modeste édifice a dû, plus d'une fois, être agrandi ou transformé, même au cours du xix^{me} siècle.

D'après les spécialistes, nombreux dans la localité, toutes les pierres de taille utilisées au cours de ses constructions ou réparations ne proviennent pas des carrières du pays.

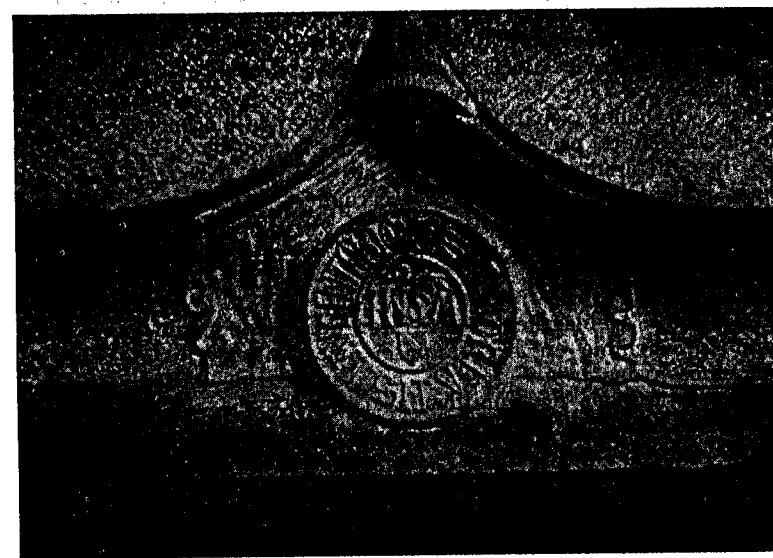
Cette remarque semble indiquer qu'il y eut autrefois, des périodes d'interruption dans l'extraction de la pierre locale.

Dans le chœur, au-dessus de la porte de l'ancienne sacristie, se trouve gravé dans la pierre, un médaillon (voir figure) avec cette inscription : « X. S. ANDREA ET S. LAURENTI 1510 » ; ce sont les patrons de l'église et la date de 1510 semble marquer l'époque de la reconstruction du chœur de l'édifice.

Au centre de ce médaillon est représenté le blason des La Balme, qui (pour la branche de Vertrieu) se lisait : d'or à la bande de gueules (chargé en chef d'une étoile d'or). Ces armoiries sont, sans doute, celles d'un prieur d'Amblagnieu, restaurateur de l'église : trois frères de cette famille (les fils de Jean de la Balme, seigneur de Vertrieu et de Béatrix de Gro-lée), étaient religieux d'Ambronay à cette époque, Antelme, Eustache et Hector (Guichenon de Bresse). L'un d'eux était peut-être prieur d'Amblagnieu...

De nombreuses chapelles latérales s'ouvrent dans cette vieille église d'Amblagnieu et ajoutent un certain pittoresque à l'ensemble de l'édifice ; certaines d'entre elles, chose curieuse ont une entrée à l'extérieur si bien qu'au siècle dernier, le sacristain avait établi son logement dans l'une d'elles.

(11) André Chagny : SITES et MONUMENTS de la REGION de CREMIU 1929 p. 129.



L'église d'Amblagnieu et le médaillon du chœur où sont gravés :
— l'inscription : X.S. ANDREA et S. LAURENTI 1510
— et le blason des La Balme

(Clichés Henri Loiseau)

Autour du sanctuaire, un enclos de pierres sèches limite l'ancien cimetière où les hautes herbes cachent mal quelques dalles funéraires abandonnées. La face méridionale du clocher qui domine ce champ des morts portait un cadran solaire aujourd'hui à demi effacé, où l'on pouvait lire cette devise, ou plutôt ce rude conseil : « Souviens-toi de l'heure dernière qui te conduit au cimetière ».

**

On possède plusieurs comptes rendus des visites pastorales faites à Amblagnieu aux siècles passés par différents archevêques de Lyon.

Le plus ancien est celui de Mgr Jean de Talaru qui visitait cette église en 1387. Il est fort court, mais il nous apprend néanmoins que l'archevêque fut reçu dans ce village par le curé nommé Albert et par seigneur Jean Pegieu et par Pierre Régis (domini Johanni Pegieu et Petro Régis) (12).

En 1613, le 28 juin, c'est l'archevêque Denys de Marquemont qui visite Amblagnieu : il note avec beaucoup de détails le mobilier liturgique, mais ne décrit pas le sanctuaire proprement dit ; il signale cependant les nombreuses chapelles, trois sur le côté droit de l'église et deux sur le côté gauche, entre autres celle des sieurs de Conillieu (les Vallin à cette époque) dédiée à saint Michel).

Une autre chapelle « hors de l'église mais y joignant », était sous le vocable de saint Antoine. Elle avait été fondée par les ancêtres de Jean de Putrein, sieur de Marrieu, qui était présent à la visite, et déclara vouloir la restaurer et « avoir baillé à prix fait, à faire les vitres et à blanchir la dite chapelle et à mettre en bonne réparation ; il a promis de l'orner décentement et de la rendre preste d'y célébrer la messe ».

Les différentes chapelles voisines étaient dans un état tout aussi lamentable, la plupart « décaronnées et les vitres d'icelles rompues ».

**

« Dudit Amblagnieu, relate Mgr de Marquemont, nous nous sommes acheminé en l'église paroissiale Saint Denis de Vassieu que nous avons trouvé fermée, ni ayant aucun curé en icelles ». Là aussi, le sieur de Conillieu avait fondé une chapelle, dédiée à sainte Catherine, et noble Jean de Vallin en était le présentateur.

L'archevêque note qu'il dina, au dit lieu, chez M. de Marrieu, puis il ajoute : « le même jour, en allant à Parmillieu, nous avons vu et visité en passant la chapelle saint Jean et sainte Catherine, fondée près de la maison de Conillieu ; nous l'avons trouvée toute ruynée, le couvert abattu, les portes ostées, les

(12) Abbé Merle: VISITES PASTORALES DU DIOCESE DE LYON (1378-1379) p. 295

murailles presque abattues sans ornement ni image, y ayant néanmoins, la pierre des fonts baptismaux et le cimetière joignant celle chapelle, de laquelle noble Jean de Vallin de la dite maison de Conillieu est pourvu.

Le soir, en quittant Parmillieu, l'archevêque alla coucher chez M. de Vurey à Escottier (13).

Le compte rendu de cette visite pastorale de 1613 évoque l'état de délabrement que présentaient la plupart des édifices religieux à cette époque : ils conservaient encore les blessures laissées par les guerres civiles qui avaient marqué la fin du XVI^{me} siècle.

**

Les choses se sont légèrement améliorées lorsque Mgr Camille de Neuville de Villeroy se rend à Amblagnieu, le 14 août 1654, « pour achever la visite de son diocèse », et confirmer dans cette église, comme partout ailleurs, ceux qui se sont présentés à lui ».

Il inspecte le mobilier de l'église et remarque « que le sancta sanctorum et le chœur voûté sont en bon état, que le couvert de la nef est bon, à part le lambris qui est brisé en plusieurs lieux et tombe par places ».

Puis il décrit cinq chapelles latérales : « Dans la nef à main droite, est une chapelle dédiée à saint Michel fondée par les nommés Péju, laboureurs d'Amblagnieu. Messire Martin de Pallières, curé de Bouvesse en est pourvu et fait faire le service par le curé d'Amblagnieu ».

La chapelle Notre Dame de Pitié et de Saint Claude fondée par les Pascal est au-dedans de l'église proche de la grande porte du côté du vent.

Celle de saint Blaise, fondée par les Burlet, habitants de la paroisse, est au milieu de l'église également du côté du vent.

Une autre chapelle sous le vocable de saint Jean existe dans le cimetière le long de l'église du côté de bise.

Enfin, la cinquième, celle de saint Antoine, est également hors de l'église du même côté (14).

On peut retrouver aujourd'hui, la plupart de ces chapelles, quelques-unes néanmoins ont changé de vocable.

Comme son prédécesseur, l'archevêque Camille de Neuville, remarque, enfin, qu'il y avait trois bonnes cloches dans la paroisse. Une seule de ces cloches a survécu à la révolution :

son antiquité était « célèbre » autrefois, témoin cette anecdote

Au congrès de la Société française d'Archéologie tenu à Grenoble en 1857, une question du programme fut celle-ci : Y a-t-il d'anciennes cloches dans le département de l'Isère ?

(13) VISITES PASTORALES DU DIOCESE DE LYON, Archives du Rhône 1926 p. 53.

(14) Archives du Rhône I.G. 48 folio 86 verso.

et il fut répondu qu'il est rare de trouver des cloches du xv^{me} siècle ou antérieures. On cita néanmoins, la cloche d'Amblagnieu qui portait la date de 1526 et ce fut tout...

Gustave Vallier, qui rapporte ce souvenir, nous a donné plus tard, le libellé de l'inscription portée en lettres gothiques sur la panse de cette cloche :

« JESUS, MARIA, CHRISTUS VINCIT, CHRISTUS REGNAT CRISTUS IMPERIAT, CHRISTUS AB OMNI MALO NOS DEFENDAT. AMEN. S. ANDREA, S. LAURENTI, ORATE PRO NOBIS. L'AN 1526 ».

Cette vénérable cloche qui figure aujourd'hui à l'église de Porcieu, mesure 99 cm. de diamètre et donne la note si bémol (15).

**

L'histoire de l'église d'Amblagnieu et de la paroisse est peu connue au Moyen Age. La position du village le fit cependant souvent occuper par les troupes, au cours des guerres entre la Savoie et le Dauphiné, notamment en 1293 lorsque le bailli du Comte de Savoie pour le Bugey conçut le projet de s'emparer du château de Lhuis par trahison (16).

Amblagnieu relevait alors du mandement et de la forteresse delphinale de Quirieu, qui comprenait au xiv^{me} siècle plus de 16 paroisses ainsi que le fait remarquer M. Pierre Saint Olive, notre président, dans son intéressante étude consacrée à la frontière delphino-bugiste.

Il ajoute, que de nos jours, il n'en reste que six dans toute l'étendue de ce territoire : Bouvesse qui a absorbé Quirieu, Vercieu, sous le nom de Montalieu, Brotel sous celui de Saint-Baudille, Courtenay, Mépieu et enfin Porcieu qui a absorbé Amblagnieu, Marieu, Tournou, Vassieu et Conillieu.

Les autres ont disparu, « il faut en conclure, dit M. Saint Olive, que nos campagnes ont subi de l'époque d'Henri II à celle de Louis XIV, une crise effroyable dont le procès des Tailles fut le long gémissément » (17).

**

Lors de l'aliénation du domaine, le 26 juin 1537, le cardinal de Tournon, commissaire du Roi, vendit à Claude de Putrein, plusieurs paroisses et villages du mandement de Quirieu, entre autres : Amblagnieu, Tournou, Porcieu, Marieu, Vassieu et Conillieu pour 1.150 livres (18).

Claude de Putrein, maréchal des logis du dauphin était

(15) G. Vallier: INSCRIPTIONS CAMPANAIRES DU DEPARTEMENT DE L'ISERE 1886 ; p. XIII et n° 35.

(16) A. Chagny: opus. cité, p. 120

(17) P. Saint Olive: A LA FRONTIERE DELPHINO-BUGISTE 1922, p. 41

(18) Guy Allard: RECHERCHES SUR LE DAUPHINE m.s.s. Grenoble U 439 tome 1 folio 190 verso

79

le fils d'Amblard de Putrein, seigneur de la maison forte de Marieu au mandement de Quirieu, en 1520 (19).

La seigneurie d'Amblagnieu, détachée de ce mandement fut vendue une deuxième fois le 2 avril 1573 à noble Claude de Vallin, fils de Louis de Vallin et de Claudine d'Ameysin (les d'Ameysin possédaient depuis longtemps le château ou maison forte de Conillieu) (20).

Claude ne conserva pas longtemps cette seigneurie ; si on en croit Guy Allard, il la revendit aux habitants le 11 décembre 1576 pour 1.200 livres (21).

C'était alors la période troublée des guerres de Religion : cette famille préférait garder simplement son château de Conillieu que Jean de Vallin hommagea plus tard le 11 février 1626.

**

D'après les archives du château de Vertrieu, la coseigneurie de Quirieu, qui comprenait, entre autres, Saint-Baudille et Amblagnieu, fut acquise en 1653 par François de la Poype, seigneur de Vertrieu.

Une branche de la grande famille dauphinoise des La Poype s'était installée à Vertrieu en 1491, à la suite du mariage de Claude de la Poype avec Françoise de la Balme, fille unique d'Amblard, écuyer, seigneur de Vertrieu.

Cette lignée de La Poype conserva Vertrieu et ses dépendances jusqu'en 1712, date à laquelle le fils et héritier de Proxilène de La Poype, épouse du marquis de Montagu, aliéna ses propriétés dauphinoises.

A cette époque, Vertrieu passa à une famille d'anciens échevins lyonnais, les Bathéon. Léonard Bathéon, gouverneur de Vienne, était seigneur de Vertrieu, Saint-Baudille et Amblagnieu à la veille de la Révolution.

Le château de Vertrieu qui est resté en dehors des brigandages de la Grande Peur de 1789, a conservé un curieux petit portrait de ce dernier seigneur d'Amblagnieu.

Cette demeure possède également les portraits de ses filles : sur l'un d'eux est dessinée la silhouette de la vieille forteresse de Vertrieu perchée sur son roc ; il représente cette demoiselle de Bathéon, qui porta par son mariage le domaine de Vertrieu au baron Brossier de la Rouillère, l'ancêtre des propriétaires actuels (22).

Ce château moderne de Vertrieu, construit par un ancien seigneur du lieu et d'Amblagnieu, François de La Poype, au xvii^{me} siècle, fut réparé en 1840, puis en 1898.

(20) Claude de Vallin avait épousé vers 1560 Anne de Roncheval dont il eut dix enfants.

(21) Guy Allard: Grenoble U. 439, tome I, folio 191

(22) M. et Mme René de la Rouillère ont eu l'amabilité de faire visiter au groupe « Evocations » la belle galerie de leurs salons qui renferme ces souvenirs historiques en même temps qu'un somptueux mobilier du Grand Siècle.

79

Sur le rivage dauphinois du Rhône, il conserve l'attrait de son site merveilleux, auquel des arbres séculaires forment aujourd'hui, un majestueux décor (23).

**

La vieille église d'Amblagnieu a survécu à la seigneurie, mais depuis le xix^{me} siècle, elle a perdu son caractère paroissial et maintenant elle achève de mourir. Quel dommage !

La silhouette de ce pittoresque édifice a conservé son charme d'antan et cette vénérable église n'est pas dénuée d'intérêt archéologique, avec la tour carrée de son campanile, le chevet plat de son abside gothique et sa couronne de chapelles couvertes de loses.

A cela, s'ajoute pour nous, amis d'Evocations, un attrait tout particulier.

En face de ce sanctuaire désaffecté, au milieu de ces tombes abandonnées (24), il est naturel d'évoquer la suite des générations qui se sont succédé sur ce même terroir. Parmi cette foule d'hommes et de femmes inconnus qui ont tracé d'un siècle à l'autre, avec leurs joies et leurs peines, la véritable histoire du pays, nous relevons un patronyme, celui des Péju, dont la présence à Amblagnieu est déjà signalée dans un texte du xiv^{me} siècle et qui fondèrent au xvii^{me} siècle, à Paile droite de notre vieille église, une chapelle dédiée à Saint Michel.

Docteur Joseph SAUNIER.

(23) A. Chagny op. cit. p. 124

(24) Une de ces pierres tombales, porte gravé le nom de Péju, un maire de Porcieu-Amblagnieu au siècle dernier.

TARIFS 1960-1961